REDACTION Bureaux ouverts

heures du matin à min TELEPHONE : 967 ------

ABONNEMENTS BOUR ANVERS ET TOUT LE PARE

LETRANGER : le port en sus

-1-0-1-0

m n'abonne dans tous les bureaux de poste E--nuscrite ne sont pas rendut

Journal Quotidien Dimanche 4 octobre 1914

11 me Année. - Numéro 270

5 CENTIMES LE NUMERO

Toutes les communications deivent être exclusivement adressées à M. le directeur de « LA PRESSE « ANVERS

Anvers 54 RUE NATIONALE, 54, Anvers

-1-0-1-TELEPHONE : 2214

ADDIN STRATION

Annonces 6º page la ligne fr. 0.36 Réclames. Faits divers. 2 2 2 3 5

Les annonces de l'étranger et Ab pintérieur du pays (sauf la province d'Anvers) sont reçues pass MM.J.Lebegue & Co (Office de publis sité) 86, rue Neuve, 36, Bruxelles;

-1-5-

LA GUERRE

La situation autour d'Anvers n'a pas changé

En France, la situation des alliés reste bonne

Autour d'Anvers Communiqué officiel pelge

Dimauche, 4 octobre, 11 h. du main. — La situation dans la position cortince d'Anvers est stationnaire.

Un spectacle récontortant

Ce fut un spectacle à la fois émouvant et réconfortant que présentèrent pendant toute la journée de dimanche, les églises de notre ville.

Une foule parliculièrement nombreuse assistait aux promières messes du nation et les communions furent à peu près générales. On remerquait surtout que beaucoup d'hommes, parmi lesquels file nombreux militaires, s'approchèrent de la Sainte Table. la Sainte Table.

A la cathédrale, la grand'messe revê-tit un éclat tout spécial. Son Em. le Cardinal Mercter assistait pontificale-ment à la messe, assis sons le trône, dressé dans le chœur du cété de l'Evan-

Mgr Cleynhene, doyen d'Anvers, en ou-

sé d'un nombreux clergé, célèbra le Saint-Sacrifice. L'églèse était littéralement bondée. Les sept nefs regorgeaient de monde. Après la messe les grandes orgues jouèrent la "Brahançonne" et ce fut la une minute vraiment poignante. Comme un large souffle patriotique passa sur toute l'assistance, qui s'en trouva ré-

Toute la journée le Saint Sacrément est resté exposé dans les églises de no-tre ville, et l'affluence des visiteurs n'a pas tari un moment.

Quand on voit la profonde piété de potre population, qui en ces jours sait mplorer avec une confiance inébranlable le secours de Celui qui peut tout, et tient entre ses mains les destinées des peuples, on se sent rempli d'une espé-rance infinie, et l'on se dit que, quoi qu'il arrive, un peuple qui a de tels sentiments peut envisager l'avenir avec

L'Angleterre reste décidée à poursuivre la guerre jusqu'au bout

Le résultat final ne fait pas de doute

Londres, 4 oct. — A la fin des deux premiers mois de la guerre l'Angleterre se trouve plus résolue que jamais de continuer la guerre fusqu'à l'atteinte d'une conclusion

olument satisfaisante. Les journaux expriment cette réso-lution d'une manière unanime et éncr-

Quoique le résultat ultérieur de la guerro est toujours regardé comme hors de doute, quoiqu'il y ait un changement dans la situation depuis la bataille de la Marne et que le développement actuel de la bataille de l'Aisne cause plus de plaisir, parce que l'amélioration de fortune des alliés est venue plus tot qu'elle n'était attendue, néanmoins les journaux reconnaissent que la tache des allies peut être beaucoup plus for-midable que l'on ne l'ait pensé jusqu'ici. Mais ils déclarent que les moyens pour la rempfir seront trouvés, même si l'Angleterre serait forcée d'employer toutes ses ressour-

Le journal l'"Observer" dit que plus longtemps que le censit durera, dus il étendra et consolidera l'organisation du pays comme une des plus grandes puissances militaires du monde. Cela sera un des resultats les plus remarquables par suite des

Communiqué officiel français La situation sur les divers champs de bataille

Paris, le 3 oct. 1914. — Communiqué de 15 heures. — A notre aile gauche, l'action violente engagée depuis hier continue en particulier, dans la région de Roye, où nous avons repoussé toutes les attaques, bien que sur cette partie, le front de l'ennemi ait été renforcé par de nouveaux prélèvements opérés sur le centre de sa ligne. Au centre, rien à signaler de

Reims à l'Argonne. Dans l'Argonne, le 18e corps al-lemand (armée du Kronprinz) qui avait essayé de se glisser par le bois de la Grurie, a été refoulé au Nord de la route de Varennes. la Harazée à Vienne la Ville.

En Woevre et sur les hauts de la Meuse, notre progression est tou-jours lente, mais continue.

Allemands bombardent le front Sud-Est de la place d'Anvers, sans avoir pu obtenir encore des effets considérables sur les ouvrages. lle ont prononcé plusieurs attaques d'infanterie, qui ont été repoussées.

- L'armée allemande forte de qua-tre corps d'armée, est établie entre la frontière de la Prusse-Orientale et le Niemen. Elle a eu son aile gauche rejetée sur Mariampol et Suwalki. Au centre, la ville d'Augustovo a été prise par les Russes. A l'aile droite Allemande, la lutte

continue autour d'Ossovetz, (entre Lyck et Bielostok). — En Galicie, les arrières-gardes

autrichiennes reculent en désordro au-delà do la Vistule. Des colonnes Serbes et Monténégrines avancent sur Sarajevo.

Reuter s Telegram Cy.

La situation reste favorable

Paris, 3 oct. - Communiqué officiel de 11 heures du soir : Aucun détail nouveau n'est à signa-

L'impression générale est favora-

Lorsqu'après la victoire de la Marne des troupes françaises réoccupèrent Vareddes, où la bataille fut particulièrement acharnée, il fut trouvé, appuyé contre une meule de foin, un violon de marque allemande; à côté se trouvaient une mentonnière et son archet.

La découverte de ce violon au milieu des champs intrigua. On ent la curiosi-

des champs intrigua. On out la curiosi-té d'examiner l'endroit et en s'aperçut que tout-autour de la meule la terre était battue, forme, nivelée. On comprit! Les Allemands étaient alors convain-ous qu'ils faisaient à travers la Franco une promonade militaire et lis allèrent de l'avant dans l'ivresse et dans la chanson, mangeant beaucoup, buvant

trop..... beaucoup trop!

Dans leur confiance insolente, ils avaient organisé un bal en plein air et,

avaient organise un bal en plein air et, au son du violon, messiours les officiers avaient dansé. Mais le lendemain, ils durent décamper et ils oublièrent, près de la meule, le violon, sa mentonnière et son archet.

Le giment qui a ramassé l'objet le conserve précionsement et, quand il va à la bataille, un des soldats, violonisté de s'antiviolon.

All disent les hommes u pour et la pour et la

A&I disent les homnes, il nous conduirà à la victoire, Cest à nous de les faire danser au son de leur crin-

L'avalanche russe

Les Allemands battent en retraite

taché militaire de Russie : Commo suito aux batailles près de Simo et de Augustovo, où s'est particulièrement dis tinguée la colonne qui opérait le mon-vement tournant, les Allomands se reti-rent précipitamment sur toute la lague des gouvernements de Souvalky et do Lomia, Surtout sont pressées de battre, en retraite les sections qui essayaient d'attaquer la forteresse d'Osovesk. Le bombardement de cette place n'a pas donné de résultat. Aussi les case-

mates betonnées n'out pas été détruites.

Dans la Pologne méridionale, dans les gouvernements de Kalisch et de Petro, kol, où se trouvaient les Allemnus depuis le commencement de la guerre, ils se sont mis à concentrer des forces capsidérables seuses du tent de l'innest. considératies venues du front de l'ouest. Des combats d'avant-garde se sont dé-jà livres. On a surtout distingué le brillant combat de cavalerie, effectué par l'attaque d'une division d'Infanterie en-tre Andreevo et Kienzi. La division de cavalerie fonça dans une colonne d'in-fanterio de bavant garde allemande qui prenait l'offensive. Cette colonno fut cou-

prés en deux et mise en fuite, nous lais-sant tous les trains militaires. En général, en s'aperceit que le mou-vement des troupes allemandes se pro-duisent en Russie sur nos mauvaises routes avec heaucoup de peine, et que les Allomands proment exclusiven pour leurs mouvements de troupes, routes pavées sur lesquelles leur a

Toutes les sympathies bulgares vont à l'Angleterre

Londres, 3 oct. — Une dépêche de Sofia dit que M. Noël Buxton, pré-sident du Comité balkanique, et son pour se renseigner sur le sentiment bulgare dans la crise actuelle expri-mèrent par la voie des journaix leurs sincères remerciements aux sociétés et comités et personnalités pour les félicitations cordiales qui leur avaient été adressées et qui manifestaient l'amour des Bulgares pour l'Angleterre et lour volonté de cultiver son amitié.

Reuter's Telegram Cy.

La presse américaine juge très sévèrement la façon de faire des Allemands

Londres, 3 oct. — Le "New-York Hérald" attaque énergiquement l'usage des Allemands d'imposer des contributions de guerre en argent aux villes belges, et d'emprisonner les bourgmestres quand ils ne recoivent pas l'argent.

Que nous ne comprenions pas ce système, cela implique peut-être un manque de culture de notre part ; mais, dit le "Hérald", nous pensons de cet usage qu'il rappelle un peu les jours de Genghis-khan. Reuter's Telegram Cy.

M. Guesde victime d'un accident

Bordeaux, 3 oct. — L'automobile du ministre M. Guesde a heurté une autre automobile. M. Guesde et deux dames ont été contusionnés.

Sur Mer

Un vapeur anglais coulé par une mine Il n'y a que daux victimes

Londres, 4 oct. — Une dépêche du Lloyd de Tynemouth, en date du 8 oc-tobre, dit que le vapeur "Tromo" de Arendal heurta une mine à 6 heures 30 du matin et coula. Deux hommes de l'é-quipage sont noyés, les autres ont été sauvés par le vapeur de pêche qui les débarqua à Northshields. Renter's Telegram Cy.

L'aviation méconnue

C'est la reine des batailles

Nous haons dans le "Journal de Pa-

Il m'a été donne de pouvoir m'entretenir assez longuement aujourd'hui avec un aviateur conne et que cependant je ne nommerai pas. Mon interlocuteur a tenu à prendre avec ardeur la défense de notre cin-quieme arme. Il a fait avant la guerro de nombreuses reconnaissances. Depuis l'ouverture des hostilités, il a été atta-ché successarement aux différentes armées

opérant en Alsace, en Belgique, et plus récemment sur la Marne et dans l'Aisne récemment sur la Marne et dans l'Aisae.

L'aviou, nous déclare-t-il, est le roi des -batailles modernes. Grâce à lui, nous avons remporté toutes nos victoires. Pur lui, nous parviendrons dans quesques jours à "houter" l'Allemand hors de France. A mon avis, on n'a pas assez dit chez noce le rôle important que l'aviation avait joué dans la guerre actuelle. Certes, au début, nous avons été un peu surpris. L'Allemanene avait organisé persurpris. L'Altenagne avait organisé mer-veilleusement et en silence son armée aérienne. Les aviateurs étaient plus nomaeriente. Les aviateurs entient plus aonieres qu'on ne pouvait le supposer. Ils avaient de bons appareils. Ils ont pu ainsi organiser dès les premiers combats un admirable service d'éclaireurs. Ils repéraient à la nuit les positions de nos troupes. Et des l'aube, l'action de leur grosso artillerie s'exercait efficace et meartrière. De notre ceté, neus avens utilisó sans retard notre admirable armée do l'air. Elle n'a pas tardé à rendre à notre clatmajer des services exceptionnels Elle a joné un rôle décisif dans la ba-taille de la Marce. A l'heure actuelle elle est un auxiliaire précieux, un agent dispensable à la marche victorieuse de

nos armées.

" J'ai été appelé comme observateur à "J'ai été appelé commo observateur à procéder dans l'Est et dans le Nord à un grand nombre de reconnausances; j'ai pu très aisément et malgré le leu intenee de l'ennemi, ropèrer la situation des troupes allemandes, noter leurs mouvements, indiquer leur force, préciser leur importance, j'ai conscience d'avoir rendu de très importants services aux chefs d'armée auxquels j'étais attaché par la précision des observations que d'ai faites.

ciaion des observations que jai faites.

— En résumé, peur vous, nos aviatures n'ont pas failli à la tâche que dans son imagination ingénieuse et confiante le peuple français lui avait a signée ?

 Non, vous pouvez l'affirmer. Et quand la guerre sera terminée, lorsqu'il sera possible de raconter les exploits do sera possible de raconter les exploits de nos aviateurs, nous pourrous avec fierté exalter le rôles admirable que l'aviation aura joué dans ectte guerre. — Quelle a été l'attitude des avia-teurs civils, des rois de l'air que les habitués des aérodromes suivaient avec enthoustagme et passion?

enthousiasme et passion? - Il in'est impossible de porter

eux un jugement. Je n'ai pu les suivre tous. Ce que je sais, c'est que deux de nos oiscaux favoris se sont tont particulièrement signalés par lours vols har culièrement signalés par lours vols har-dis, leur audace, leur courage; je veux parler de Garros et de Brindejone des Moulinais. Ils ont été l'un et l'autre-admirables. Les aviateurs militaires ont rivalisé d'entrain et de hardiesse avec cux. Les uns et les autres nous ent ren-du les plus grands services dans les missions Importantes et périlleuses. Plu-sieurs d'entre eux sont morts au champ sieurs d'entre eux sont morts au champ

d'honneur.

— Et les dirigeables ?

— La guerre actuelle a montré toutes les difficultés que présentait l'emploi de ces grands croiseurs aériens Leur rôle est nul. Leur action roste à la merci d'une escadrille d'avions. Très sincère ment, je ne crois pas à l'avenir de l'aéronantique militaire.

ronaulique militaire. Et pour exalter l'arme nouvelle dont il est le défeaseur enthousiaste, le vailil est le décasseur enthousiaste, le vail-lant narrateur nous rappelle les exploits de nos aviateurs: l'incendie du parc Frascati à Metz, l'ancantissement par les bombes lancées du haut de nos acropla-nes des trains de ravitaillement, la des-truction des voies farrées et des garce utilisées par les Allenande.

— Il faut rendre hommage au coura-ge de nos aviateurs, conclut-il, ils ont été admirables Et quand on écrira l'his foirn de cette guerre effroyable il con

toire de cette guerre effroyable, il con-viendra de réserver à l'aviation les plus belles pages.

EDMOND CLAIRIS.

Les colonies anglaises envoient des secours à la Belgique

Londres, 3 cct. — Le gouverne-ment de l'Etat Victoria (Australie) donna une nouvelle somme de 5,000 L. S., pour l'assistance belge. Victoria aura donc donno en tout 15,000 L.S. Reuters Telegram Cy.

Londres, 4 oct. — Le prince in-dien Maharadjah de Gwalior, a donné 5,000 livres sterling comme fonds de secoure belge.

SOIR EDITION

Avec l'armée allemande par un témoin oculaire

L'article suivant a paru dans le "Ti-mes", il a pour auteur un publiciste ap-partenant à une puissance neutre, et qui suit l'armée allemande depuis le commencement de la guerre.

Dans le prenier grand plan mititaire de l'Allemagne pour l'invasion de la France et de la Belgique, il était prévu qu'il y aurait deux armées, une armée d'occupation et une armée d'invasion. Mais la résistance inattendue des Belges obligea de laire beaucoup de changement. L'armée d'invasion devait être composée entitrement de troupes de première liene, donc des hommes les plus ieunes ap-

L'armée d'invasion devait etre composée entitrement de troupes de première
ligne, donc des hommes les plus jeunes, appuyée par l'artillerie l'égère ; elle devait
préparer la voic aux lourds houwitzers
et aux canons de slège destinés à prendre les forts de Paris, et à isoler ou à
assièger les places fortes, dont les garnisons devaient être investies ou réduites
à capituler.

L'armée d'occupation marchait sur les
talons de l'armée d'invasion; elle était
formée de troupes de seconde ligne de
la Landwehr et de la Landsturm. Ette
devait occupar des villes, des fortereses,
garder des lignes de communication, et
enfin constituer une réserve en cas de
besoin, mais on croyait qu'elle n'aurait
pas à remplir ce dernier but.

Les premiers échecs et la forte résislance des Belges permirent aux l'rançais
do mobiliser et d'attendre le corps expéditionnaire anglais, mais c'est là de l'histeire ancienne.

La résistance belge

La résistance belge

Les armées d'occupation ont du lournir des réserves, si blen que les deux
armées se trouvent métées. La grosse artillerie, destinée à la France, a dû être
détournée de son but et appuyer les
Landsturm vétus de bleu, dont les fusils
Mause; sont vieux de 15 ane et dont l'artillerie est plus vieille encore. Il a failu
faire de ces gens de 35 à 45 ans et plus,
des unitée offensives. L'armée belge est
pratiquement intacte à Anvers.

Cette situation de l'armée belge oblige
l'Allemagne à maintenir des fortes réserves sur sa base de Liége. Ce fut une
lourde tache pour les faiseurs de plans.
Il y a eu dans ces derniers jours comme une révitable congestion de trounes
dans ce centre important, dans le voisinage, plusieurs centaines de milliers d'hommes destinés à renfoncer la ligne de bataille sur l'Aisne, étaient retenus là, vivant dans les wagons de chemine de fer,
ou dans les maisons, ou même campés
sur les talus. On ne pouvait les envoyer,
avant d'avoir expédié les munitions destinées à ceux qui les précédient sur le
champ de bataille. On rapporte de source sûre, que des maladies commencent à
se déclarer parmi ces troupes stagnantes, beaucoup d'hommes sont à l'hôpital,
et trois, divisions de la grosse artillerie
ont dù être détournées de leur destination primitive et dirigées sur Anvers. tion primitive et dirigées sur Anvers.

Les mitrailleuses

Dans les batailles proprement dits, mais non dans les escarnouches où les engagements d'avant-postes, les Allemands so servent de l'infanterie, comme aucune autre armée no le fait. Le fantassin alle-mand ne sert qu'à appuyer le feu de la mitrailleuse et du canon. Chaque regiment possède une dizaine de mitrailleuses cachées dans les transports. Elles n'ont pas de roues, on les meut à la main, et on les transporte facilement d'un point à l'autre de la ligne de seu. La supériorité iensive, ou of iensive, d'après l'usage qu'en font les Allemands, est un avantage inappréciable. Et la tactique a éte complètement changée. On n'a plus fait attention à la recti-tude du tir individuel, il a été subordon-né à l'averse des shrapnells ou au torrent dévastateur de plomb, et aux salves d'ensemble de rangs entiers. Pour dé-blayer la route de cette manière, l'infanblayer la route de cette maniere, i innen-terie s'avance en grandes masses, et on comprend dès lore, l'épouvantable carna-ge dont elle est victime. Au début de la bataille, les hommes s'en aperçoivent peu, mais il en est autreacont quand elle se poursuit, et les stratèges allemands n'ont fait aucune attention à l'élément humain et à l'impression fatale que ces pertes doivent faire sur le moral des combat

Les pertes en officiers ont été terribles. A Liege, on me disait au quartier genéral "nous ne pouvons retenir ces Junkers". On a perdu au moins 60 % des officiers, certains régiments n'en avaient plus un

Pour me resumer le double avantage, que possède actuellement l'armée alle-mande, est sa grosse artillerie de siège et sa supériorité numerique au point de vue des mitrailleuses. Le tir individue est inférieur à celui des Français et des Belges et ne peut être compare me-me de loin à celui des Anglais.

Quant à leurs transports, ce que les Allemands ont de meilleur, les fourgons et autres voitures automobiles, suit l'ar-mée d'invasion. Le transport de la Land-sturm est quelconque, les chevaux sont de qualité inférieure sauf ceux des uh-

mérique. On ne voit guère de bel es ga-lopades, la guerre a perdu presque en-tièrement son caractère thétral. Les voitures automobiles sont toutes

munies de coupe-fils. C'est un engin fait d'acier léger, qui protège les lumières et la tête des conducteurs, et les prutége contre les fils tendus aux arbres le long de la route, et qui pourraient les étran-

gler.

Des cuisines, des boulaugaries, les accompagnent et travaillent constamment
pendant la marche, ils ont ausci des
pharmacies, des wagons col sont i alles des ateliers de réparation pour automobiles et aéroplanes, on a même in
stallé une imprimerie qui auce un jour
nal pour les soldats. Les alliés sont
battus à plate utiture; le général French
est prison ar; on est devant Paris; la
popul de Londres assiège les minis-

Combat d'artillerie

Un artilleur volontaire, blessé av champ d'honneur, nous envoie ses im-pressions de la bataille. Nous les pu blions bien volontiers.

Nos pièces étalent en batterie à H..., les points de visées étaient donnés, les pièces bien repérées et prêtes à tirer; les hommes étaient à leur place, le compinandant derrière son bouclier, l'observateur à son poste, et tous allendaient l'occasion de faire tout leur devoir. Un silence complet règnait, et dans tous les yeux, on pouvait lire la joié l'inquiétude, la colère et l'héroisme. Ah tous étaient bien dispoées à obètr call mement aux ordres regus, prêts sand arrière-pensée ou forfanterie à sacrifier leur vie pour le Roi et la Patrie. Combien on comprend, en ces moments, les sublimes étans de patriolisme et combien le mot héroisme existe peu, car tout est considéré comme un devoir sacré, une dette qu'en paie avec joie à la nation.

Soudain là-bas, plus loin, un éclair, un nuage de fumée, un bruit sours

un nuage de fumée, un bruit souré C'était le tir de l'ennemi,

C'était le tir de l'ennemi.

Ces visions et ces bruits se multipliaient et se déplaçaient plus à gauche, plus à droite, plus en arrière et mome plus avant. Les balles de schrapnels sifflaient aux oreilles des hommes placés comme observateurs, et unalgrétout, ils gardaient ce sourire françarécurseur de la victoire, continuant flegmatiquement à griller la olgarette qu'ils avaient aux lèvres, et sans quitter leur poste d'une semelle, comme inconscients du danger, ou peut-être même en étant fiers, ils informaient systématiquement le commandant de ce qu'ils observatent.

Nos pièces, cependant, gardaient un silence voulu; lorsqu'à la réception d'un ordro supérieur, on repère les pièces sur un nouveau hut désigné, on règle les distances et on les charge.

distances et on les charge. Le moment devient angoissant, grandiose, sublime et l'on put voir sur tous les visages la fièvre joyeuse de pouvoir répond dre à l'ennemi. D'autres batteries étaient placées plus en

D'autres batteries étaient placées plus en avant à notre gauche, d'autres plus en arrière à notre droite. Les batteries de gauche commencèrent le feu, puis celles de droite, enfin les nôtres. Les obus, les fusants, les schrapnels se succédaient avec une précision méthodique, calculéé par les commandants. Ce ne fut bientot plus qu'un dôme de feu, sous lequeu nous étions abasourdis par un tonnerre continu, à travers lequel on entendait le sife flement tragique et mortel des projectiles dont on suivait, sans voir, la trajectoire et la pensée les suivait à travers l'espace pour tomber avec eux dans les rangs ennemis. On voyait comme dans une vision nemis. On voyait comme dans une vision horrible de sang et de chair, les ravages qu'ils produisaient et l'on était fier du devoir accompli.

La griserie de la poudre, le bruit assour-dissant du tir, le sifflement des projectiles, les réponses, parlois homicides de l'ennemi, rien ne pouvait enlever à nos braves artilleurs leur rage calmo et dans l'interruption, brève des tirs, on distina guait la voix énergique du commandant

changer les distances.

Ah! dignes officiors et braves sol-Ah! dignes officiors et braves sol-dats, combien j'étais fier de me sentir parmi vous, combien je me sentais plus grand, en faisant à vos côtés, mon de-voir d'artifleur et de Belge, et combien je vous ai vus, héros ignorés, bravand la mort qui planait de toute part sur vos têtes, exécuter simplement les ordres

reque.

Ils savaient que la bas, plus loin, le feu de leurs pièces protégerait leurs frères aimés, qui comme eux luttaient pied-à-pied pour garder intacte la Patrie qui leur est chère...

leur est chère...

Toutes ces visions se succédaient comme dens un rève horrible et l'on pouvait voir ces braves, meme des blesses, rester à leur poste, jusqu'à épuisement, l'eil hagard fixé vers l'horizon où ils entrevoyaient déjà la victoire.

Salut aux morts que la Belgique pleure, salut à vous tous, chers artilleurs, dont je suis momentanoment soparé, mais vers qui je reviendrai bientôt, salut à votre courage.

vers qui je reviendrai bientot, salut a votre courage.

Rappelez-vous toujours votre devoir de Patriote, et soyez fiers plus tard quand vous verrez gravez ces mots: "La Partrie reconnaissanto à ses enfants qui ont combatta pour Elle", et pulssiez vous dire alors, sons honte, que vous avez droit à votre part de reconnaissance.

Une visite officielle à la cathédrale de Reims En dépit des vandales, elle

est encore vivante Du "Journal de l'arie" :

Du "Journel de l'ane":
...D'abord, quand on l'aperçoit des hauteurs boisées de Monchenot, on croit la reconnaitre. Il semble qu'on va la retrouver, telle à peu près qu'elle était avant le crime. Les deux tours so maintieunent debout, dressant leur visage mulifé comme pour témoigner dans un suprême ét fort que les barbares ont passé là. On ne voit pas tout de suite que les muraillee calcimées ne portent plus aucune toiture. On ne discerne pas, au premier regard, les plairs mortelles béantes aux flancs du chef-d'ouvre.

Mais, à mesure qu'on approche, le dé sastre se releve et se précise. Pauvre merveille, glorieuse a'eule de pierze qui racontait au monde des siècles de grandeur française! Qu'en ont-ile fait!

C'est d'un amas de décombres que cort se carcasse, si noble encoré, car l'artificif allemante est trop gauche pour ne pas égarer la imotié de ses obus, même quand elle vise une parcille cible. Sous voisines sont tombées au pied de la calhidrale « assassinée, comme des seldats obscurs autour du chef. Ces pacifiques démeures gisent en monceaux do plitras et ces ruines accumulées sur un saul poitu de la ville démoncent irrécusablement la préméditation des hauteres vandales.

commend down par be as a qualques jours, last une ruine d'un édite que le temps n'avait pas su atteindre? Où sont les divince figures de piorre que souriaient eur ce porche aujourd'uni roussi par la feu? Il n'en reste plus que des vestiges informes et des trançons d'unembrés. Le consen allemand a dévenulé ces voussus Informes et des trançons demembres.

camon allemand a dépeuple ces voussures, où printent des saints. It adifleurit cotte façade unique, abattu les pinacies, arrachi les fines colonges. Il a, frappa sur les taurs de tels coups que toutes, pinres sont descellées. Il a, brisé les anos-boutants, crousé des trous géants dans les murailles, anéanti le transcept, incondie le befisse, fracassé les clochetons, deshire toute sette deplette. Il a fait vo-des con poussière le rayonnant miracle des resaces et les gargouilles déchique

dishir: touse where le rayonnant united con poussière le rayonnant united que rosaces et les gargouilles déchique-tées, ont infernalement voini le plomb fondu des verrières.

Le gros cutre a rélisté à cuita destruction, mais combien de temps sa masse tiendra-telle? La pu dénober de ma main des corniches qui semblaient intactes et qu'il suffit de toucher pour les rompre tant le framme les a effriées-rompre tant la pluje, le compre tant is manifered a director comment ce qui reste encore debont sup-porterat-tit discussais le vent, la pluie, le gel ? Pourrons nous sculement conserver cette, ombre de notre cathédrale ?

Quand on se promène en trêquehantau milieu de ces pierres écroulées ou le long de ce "trilorium" qu'à épargné le coprice de la mitraille, quand on sent raques sous le pied des éclats des vitraux précieux, on demeure confondu de l'allements. traux précieux, on demeure contondu de l'acharnement des Allemands sur une victine, si propre à désarmer la haine. Le lis, ent fait des sacrifices pour ne pes négager leurs coûteux obus. Its n'ont pas mesuré leur temps, Its, ont tesé tapé pour le plaisir sauvage, de détraire une bolle chose, par raze d'im-ouissants, pour effacer par de la honte l'humiliaton, de leur défaite. Et puis, comme tous les barbares du

l'humiliation de leur délaite.
Et puis, somme tous les barbares du Nord, ils out l'Ame pêtric de grossive violance et d'uns sorte de mysticisme à la fois pail et cruel. Le goût du symbelo memphysique et cruet. Le goût du sym-bole memphysique et de l'abstraction qui a trouvé sa forme supérieure chez leur Bichard. Wagner se simplifie obscuré-ment au fond de leurs, consciences épaissas, on un romantisme funcus. He sa-valent co qu'étair Reims pour nous et

vaient ca qu'était Reims pour nous et que desmis Cloyis et Jaanne d'Arc ce, coin de notre sol, marqué par des pierres sublimes, avait été cent fois le centre même, de la partie.

Pentiètre ontsils peusé abutire, en abattant ce temple, toutes les traditions du gleire qu'il abritait. Leurs obus péntirant au comp de la vieille hasilique, c'était sana doute pour cux l'aiguille de l'envolument que les haines amperstitures du moyen-ège, enfonçaient dans l'unezo de cire des personnes voures à la mort. a mort

Heur espérance sera frustrée, La Fron-ce n'est pas en train de mourir. Peut-être même auront-ils le chagrin de nous voir sauver des parties importants de l'addites sur tequel pendant quinze jours-iles ont concenté bur furie. M: Dallwier, sous-sectoire d'Etat des

besuparis, dont la prévoyance de la accident mis à l'abri les tanisseries boomoran mis a ranti es tanisseries moon-perables de la nef, est venu anjour-d'hui, accompagné d'une commission de techniciens, mesurer les dégâts et éta-dier les remèdes. Cette visite minutionse. pourre donner des fruits, parce qu'elle a sans peine ni sans périnéties.

sans poine ai sans péripôties.

Après un prenier voyage en compagaie du prête de la Marna qui, ayant
catimé la toutative hesardouse, lui avait
proposé d'aller reconnaître, les lieux
ayant Boune le sous-socrétaire d'Etre
navint à Boins aujourd'hui, conduit par
la simple soldar Robert do Flers Il était
accompassaré outre le commission techle simple solder Robert de Flers. II, était macempagné, outre le commission technique, de Mi Pierre Nepoty, le nouveau peofet des Ardennes, qui est retenu par l'invasion sur pertes de son département de uniter las hois de la montagne de Reine; ils furent arrêties par un greupe de gens affolés.

Aux Prussens sont lt, disaiton, on ma ave cins oui poursuivent par lè des hes Prussiens sont Mr, disaiton, on a x vu ding qui poursuivent par la des

Le ministre, le chauffeur et le préfix descendirent aussitöt de voiture Bien que seul M. Robert de Flers portit l'uniforme, ils qublièrent qu'ils n'étaient pas soldals. Sous in conduite d'un lieutenant qu'ils dans leutenant qu'ils n'étaient pas soldals. moneontairent; ils avancerent hois. Bienter ils virent, eux sussi, cing. Allemanda: un cous-officier et trois solt data de la garde avec un élève, officier. Lis se dirigirent droit sur eux, l'arans au poing; M. Nepoty et la lieutenapt en avant-gards; mais, en les apercavant les Allemands leverent les mains et se inte-

rent & genous en orient:
--- Chuarades !... Camarades !.... Rar-On familla les prisonniers. Les poches

burs manteaux étaient remplies d'égis None n'arone pas mangé autre choen dennis hier, déclarèrent ils.

Est-ce qu'on va nous fusiller?

On less remit aux mains du freulemant avait cospéré à leur prise et Fon emartit pour Reims.

Le cases hurisit: En arrivant en ville. E Delimier alla saluer le cadavre d'un général tué le veille. Il voulut mans sassion aux obsèques, qui so firent général tué de veille. Il voulut mame saister aux obséques, qui so firent, auss auxo glos que celui de la mitraille,. Il visits essuite la cathédrale, monts dans, les tours sur lesquelles un obus était toulsé le jour même. Les architectes l'accompagnaient et l'archiprêtre, qui, pendant le bembardement, ne quitta pas un tastant son égilse, guidait la petite troupe sur les nierres insertaires.

sur les pierres insertaines. En sertant de Reims, après avoir im-midiatemment décide une première mesuro madiatemment decomment premiere messare de postection: l'étathissement d'une toi-ture provisoire, le petit corlège, qui s'était bout de quelque temps à proximité de la zone d'artiflerie, au bord d'une plai-ne que survolnsent des Taubes devant no que survolufent des des binise d'où s'élevaient de minute en mimuta: les panaches blancs de noire. 75 et les noirs jets de fumée allemande.

et architectes contemplèrent lonrie, pris ils repartirent pour Soissons, où ile doivent visiter aussi la cathédrale qui risque fort d'avoir souffert pendant le lombardement.

Edouard HELSEY.

La querre dans les colonies Beux croiseurs allemands homhardent la ville cuverte de

Panééte. Bordeaux, 3 octobre 1914. - Le

communique officiel de la marine dit que le 22 cept. les croiseurs alle-mands "Scharnhorst" et "Gusies-nau", devant Papééte (lie Taliiti) soulerent la petite canonnière "Zeleo", desarmée depuis le 14 sept. par consequent sans canon, ni equi-

Lest croiseurs allemands bombarensuite Papééte, ville ouverto puis reprirent le large.
Router's Felegram Cy.

CORRESPONDANCE DIPLOMATIQUE

DE LA BELGIOUE (24 juillet-29 août)

(Suite)

36

Lettre adressée par le Ministre du Roi à Londres à M. Davignon, Ministre des Afaires Etrangères.

Londres, le 4 août 1914. Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de vous faire savoir que le Premier Ministre a fait cet après-midi à la Chambre des Communes une nouvelle déclaration relativement à la crise européenne. Après ayoir rappelé les principaux

Après avoir rappeté les principaux points exposés hier par Sir E. Grey, le Prestier Ministre a donné lecture:

1. d'un télégramme de Sir F. Villiors, reçu ce matin, qui fait consaitre la trocur du second ultimatum adressé par le Gouvernement allemand au Gouvernement belge et qui vous a été remis ce matin; (voir n. 27).

2. du télégramme par lequel vous m'annoncez la violation de la frontière à Gem-

noncez la violation de la frontière à Gem-monich, dont j'oi remis copie à Str A.

Nicolson; 3. d'un télégramme adressé ce matin par le Gouvernement allemand à son Am-bassadeur à Londres dans le but évident bassadeur à Londres dans le but évidont d'égarer l'opinion publique sur son attitude, En voici la traduction d'après un igurnal de ce soir : "Venillez dissiper toute mélance que le Gouvernement britantique pourrait avoir au sujet de nos intentions, en répétant, de la manière la plus positive, l'assurance formelle que même en cas de conflit armé avoc la Belgique, l'Allemagne n'annexera sous aucun protente le territoire belge.

que, i Altonagno n'annexera sous aucun protexte le territoire belge.

"La singérife de cette déclaration est corroborce par le fait que l'Atlemagne a solennellement donné sa parole à la Hol-lande de san intention de respecter sa

neutralité. "Il est évident que nous ne pourrions nous annexer le territoire belge d'une minère avantageuse sans faire, en m'inétendre, une, acquisition territoriale au détriment de la Hollande.

Prième de laire bion comprendre à Sir E. Grey qu'il était impossible d'exposer l'arprée allemande à une attaque française portée en traversant, la Belgique, attaque qui, d'après ces informations absolument

qui, d'après ees informations al incontestables, était projetée.

En consequence l'Allemagne n'a pas au comple de la neutralité belge afin d'aviter ce qui est pour elle une question de vie ou de mort, une attaque française

M. Asquith a ensuite expose a la chambre qu'en réponse à cette note du Gou-vornement allemand le Gouvernement bri-tannique lui ayait renouvelé sa proposi-tion de la semaine dernière, à savoir do donner au sujet de la neutralité belge les mêmes assurances: que la France en avrit dounées la semaine dernière, tant à l'Angleterre qu'à la Belgique. Le Cabinet anglais accordait à celui de Berlin jusqu'à minuit pour lui faire connaître

вроиме. Veuillez agréer, etc. (s) Comte de Lalaing. 17 53 7 ...

37

Téligramme adressé par le Ministre du Roi à Londres à M. Davignon, Ministre des Affaires Etrangères.

Londres, 4 août 1914. Le Ministre des Affaires Etrangères a-fait savoir aux Ministres anglais en Nor-vège, Hellande, belgique, que l'Angleterres e attend à ce que ces trois ltoyaumes resistent à la pression de l'Allemagne et gardent la neutralité, Dans leur resistance ils seront soutenus par l'Angleterre qui, dans ce cas, est prête à coopèrer avec la France et la Russie si tel est le désir da ces trois Goukernements en affrant allience aux dits. Gouvernements, pour repousser L'emploi contre eux de la force-par l'Allemagne, et garantie, pour le maine futur de l'indépendance et de L'intégrité dos trois Royanmes. J'ai fait remarquer que la Belgaque est neutre à perpèrité Les Ministres de Afficiere Fteraparagnes. tuité. Le Ministre des Affaires Etrangères (a): Comte do Lalaing.

38

Lettre adressée par M. Davignon, Ministre des Affaires Etrangeres, aux Ministres du Roi à Paris, Londres et Saint-Pétersbeurg.

Bruxelles, he 4 sout 1914. Monsieur le Ministre,

l'ai l'honseur de perter à voire con-naissence l'ordre des faits successifs qui-ont marque pendant les derniers jours les relations de la Belgique avec certai-nes des Puissances garantes de sa neutralité et de son indépendance.

Le. 3t juillet lo. Ministre d'Angleterre me, fit une communication verbale aux termes de laquelle, en prévision d'une guerre européenne, Sir E. Grey avait demandé aux Gouvernement allemand et français, sépagéagent, si chagen d'eux était vechte à rapporter le prographie de la la la parageter. résolu à respecter la neutralité de la Belgique dans l'éventualité où cette neutralité ne sereit pas violée par aucune

autre puissance. En raison des traités existants, Sir Francis: Villiers était chargé de porter acite, demarcho à la congnissance du Gonvernement du Roi en ajoutant que Sir E. Grey présemait que la Belgique était résolue à maintenir sa neutralité et qu'elle s'attendait à co que les autres puissances

J'ai dit à M: le Ministre d'Angletorre que nous apprécions hautement cette com-munication qui répondait à notre attente et j'at ajouté que la Grande-Bretagner ainsi que les autres Puissances garantes de notre indépendance pourraient être pleinement assurées de notre ferme volonté de maintenir notre neutralité; celle-ci ne neus paraissant d'ailleurs pas pouvoir être menacée par aucun de ces Etatsavec lesquels nous entretanons les rapports les plus cordiaux et les plus confiants. Le Gouvernement, si-je fait remarquer, avait donné une preuve: de catte résolution en premant des à présent toutes les mesures militaires que la

atination. lui paraissait comporter.

A son tour, M. le Ministre de France se déclara, le ler acoût, dans un conversation verbale, autorisé à faire connaître au Gouvernement belge, qu'en cas de conflit international, le Gouvernement de la République, conformément à ses déclara-tions confiantes, respecterait le territoire de la belgique et qu'il ne serait assessé à, modifier son attitude que dans le cas de violation de la neutralité belge par

ne autre Puissance. Je remercial Son Excellence et sjoutei que nous aviens delle pris toutes est siguidat que nous aviens delle pris toutes les une positions nous les passes de res-post de noire les passance et de res-tentique.

au cours duquel il me fit part de ce qu'it avait transmis totsgraphiquement samedi, des la première haure, à san Gouvernemout soire conversation du 31 juillet en ayant soin de reproduire fidèlement la déclaration sojennelle qu'it avait recleilie de la voienté de la Beigique de détendre se frontières de menure crit qu'elle contrait qu'elle partie qu'elle qu'it qu'elle partie qu'elle qu'el dre see frontières, de quelque côté qu'el-les soient envahies. It ajouts : "Nous savons que la Franco vous a donné des assurances formelles; mais l'Angleterre n'a reçu à se sujet aucune réponse de

Co dernior that no provoqua en moi au-cune émotion particulière, parce que la déclaration du Gouvernement allemand pouvait paraltre surabondante en présen ce des traités existants. D'ailleurs le Secrétaire d'Etat aux affaires Etrangères secretaire de la séance de la commis-aton du Reichetagda 29 avril 1913 "que la neutralité de la Belgique est établie conventionnellement et que l'Altemagne a

l'intention de respecter ce traité. Le mêmo jour, M. de Below Saleake, Ministre d'Allemagne, se présents au Ministère des Affaires Etrangères à 19 heures et me remit la note ci-jointe (voir pièce no 20). Le Gouvernement allemand accordait au Gouvernement un délai de douze heures pour lui faire connaître sa décision.

Aucune hésitation ne pouvait se manifester an sujet de la réponse qu'appelait la proposition surprenante du Gouvernement allomand. Vous en trouverez copie sous ce pli. (Voir pièce No 22.) L'ultimatum expirait le 3 août, à heures du matin; commo à 10 heures au-cun fait de guerre ne a ctait produit, le Conseil des Ministres décide qu'il n'y ayait pas. lieu, pour le moment, de fai-re appel aux l'ui-sances garantes. Vers midi, le Ministro de France m'in-terogea sur ce point et me dit:

Bien qu'en raison de la soudainité des

événements je ne sois encore chargé d'aucune declaration, je crois cependant, mins-pirant des intentions bien connues do mon Gouvernement, pouvoir dire que si ie Convernement Royal faisait appel au Gouvernement trançais comme puissance garante, de sa neutralité, il répondrait int garante de sa bourante, il repuderantini médiatement à son appel Si cet appel n'était pas formulé il est problable, à moins bien entendu que le souci de sa propre défense no détermine des misures exceptionnelles, qu'il attendrait, pour in-tervenir, que la Belgique ait fait un acte

de résistance effective." L'ai remerció M. Klobukowski de l'appui que le Gouvernement français voulait hien nous of rir éventuellement et lui ai dit que le Gouvernement du Roi ne faisait pas appel, pour l'instant, à la ga-rantio des Puissances et se réservait d'ap-

rinno des russances et se reservait à ap-précier ultérieurement co qu'il y aura lieu de faire. Enfin, le 4 août, à heures du ma'in, le Ministre d'Allemagne me fit la communi-cation, suivante: (voir pièce N. 27), Le Canseil des Ministres délibère en ca moment au suiet de l'appel aux Puissan-

moment an sujet do l'appel aux Puissances garantes de notre neutralité. Veuillez, agréer, etc. (s) Davignon.

39

Télégramme adsessé par le Ministro du Roi à Londres à M. Davignou, Ministro. des Affaires Etrangères. Londres, 4 août 1914.

L'Angleterre a sommé ce main l'Allemagne de respecter la neutralité belge. L'ultimatum dit que vu la note adressée par l'Allemagne à la Belgique menaçant cetto dernfère do la force des armes clle s'oppose au passage de ses troupes, vu la violation du territoire belge à Gemmenich, vu le fait que l'Altemagne a re-fusé de donner à l'Angleterre la même assurance que celle donnée la semaino dernière par la France, l'Angleterre doit demander à nouveau une réponse satisfaisante au sujet du respect de la neutratité belge et d'un traité dont l'Allema gne est signataire, aussi bien qu'elle-mê-me. L'ultimatum expire à minuit.

En conséquence de l'ultimatum de l'Angleterre à l'Allemagne, la proposition anglaiso que jo vous ai transmise par télégramme, est annulée pour le moment.
(s). Comte de Lalaing.

(voir pièce No 37). 40

Lettra adressée par M. Davignon, Mi-nistre des Affaires Etrangères, aux Mi-nistres de Grande-Bretague, de França et de Russie.

Bruxelius; is 4 août 1914.

Monsieur le Ministre, Le Gouvernement beige a le regret de devoir annoncer à Votre Excellence que co matin les forces armées de l'Atlemagne ont pénétré sur le territoire beige en violation des engagements, qui ont pris, par traité.

Le Gouvernement du Roi est fermement

son pouvoir. LaBelgique fait appel à l'Angleterre, à la France et à la Russio pour coopérer, comme garantes, à la défeuse de son ter-

Il y aurait une action, concertée et communo ayant pour but de résister aux me-sures de forces employées par l'Allemagne contre la Belgique et en même temps de garantie le maintien de l'indépendance et e, l'intégrité, de la Belgique dans l'ave-

LaBelgique est heureuse de pouvoir déclarer qu'elle assumera la défense des places fortes 'Je saisis, elc.

(s) Davignon. 41

Télégramme adressé par le Ministre du Roi à Londres à M. Davignon, Minis-tre des Affances Etrangères. Landres, 5 sout 1914.

L'Allemagne ayant rejeté les proposi-ions anglaises, l'Angleterre lui a détions anglaises, l'Angleterre lui a dé-claré que l'état de guerre existait entre les deux pays, à partir de onze heu-

(s) Comte de Lalaing.

42

Télégramme adressé par M. Davignon, Ministre des Affaires Etrangères, aux Ministres du Roi à Paris, Londres et Jaint-Pétersbourg.

Bruxelles, le 5 août 1914. Après la violation du serritoire à Gem-menich, da Bolgique a lait appel, par Fintermédiaire de leurs leprésentante ac-crédités à Bruxelles, à l'Angletarre, à la France et à la Busie, pour coopé rer, comme garantes, à la défense de

son territore. La Bel de assume la défense des piaces fortees (s) Davignon.

43 Lettre adressée par M. Davignon, Ministre des Affaires Frangères, aux Ministres du Roi à Paris, Londres et Seint-Pétersbourg.

Bruxelles le 5 août 1914. Monsiour le Ministre,

Par ma dépèche du 4 soût (voir pièce No 38), j'ai et l'homeur de vous
appear la suite de événements qui ont
marqué les relations intermetionales de
la Blighque du fit juillet au 4 soût.
Fajoutais que le Consen de severe si su
crammait la queston de severe si su
crammait la queston de severe si su
crammait la queston de severe si su
crammait la que le territorio avait été enest de neire indépendance et de nes Belgique, dont le territoire ayait été en-valid deuts les mattes forest appel à le les sons de marie, mattel l'app offet gerantie.

Be. Conseil. vensit de se. décider en lavour de l'affirmative, lorsque le Ministre d'Angistorro me fit savoir que la propaition dont it m'avait saisi et d'après laquello le Gnuvernament britantique était disposé à répondre à notre appel on garantie, était anquies pour le mousent (Voir piès No 24).

moment (Voir pièce No 32). Un télégramme de Londros m'apprit quo ce changement d'attitudo était motivó par un ultimatum de l'Angleterre, laissant à l'Aliemagne un délai de dix heures pour évacuer le sol beige et respecter la neutralité de la Belgique. (Voir pièce No 39). Pans la soirce, le Gouvernement du Roi a adressé, par respectifs à Bruxelles, à la France, à la Grande-Bretagne et à la Russie, la note dont vous trouverez la copie cijointe. (Voir pièce No 40).

Comme vous le remarquerez, la Belgique fait appol à l'Angletorre, à la France et à la Russie, pour coopérer comme garants à la défonse de son territoire et au maintien dans l'avenir de l'indépendance et de l'intégrité du territoire. Elle assurera la défeuse des placos fortes.

Jusqu'ici nous ne connaissons pas

l'accueil qui a été réservé à notre ap-Veuillez agréer, etc... (s) Davignon.

44 Lottro adressée par M. Davignon, Ministre des Affaires Etrangéres, eux Chefs de mission dans teus les pays outretemant avec la Belgique des rapperts di-

plomatiques.

Bruxelles, le 5 août 1914. Monsieur le Ministre,

Par le traité du 18 avril 1839, la Prusse, la France, l'Angleterre, l'Autri-che et la Russie se sont déclarées ga-rantes du traité conclu le même jour entre S. M. le Roi des Belgs et S. M. le Roi des Pays-Bas. Ce traité porte : "La Belgique formora un Etat indé-pendant et perpétuellement neutre." La Belgique a rempli tontes ses obligations internationales, ello a accompli ses de-voirs dans un esprit de loyale impartialità, elle n'a négligé aucun effort, pour meintenir et faire respecter sa pour meintenir et faire respecter sa neutrailé. Aussi cet-ce avec une pénible émotion

quo le Gouvernement du Roi a appris que les forces armées de l'Allemagne missance garante de notre neutralité ont pénétré sur le territoire de la Pel ont été pris par traité.

Il cet de notre devoir de pretister

avec indignation contre un attentat au droit des gens qu'aucun acte de notre part n'a pu provoquer.
Le Gouvernement du Roi est ferme

part n'a pu provoquer.

Lo Gouvernement du Roi est fermement décidé à repousser par tous les
moyens en son pouvoir l'attein'e portie
à sa reutralité et il rappelle qu'en
vorin de l'article 10 de la convention
do La Haye de 1997, concernant les
droils et les devoirs des Puissances et
des personnes noutres en cas de guerre
sur faire, ne pout être considéré con sur terre, ne pout être considéré com-me un acte hastile le fri; par une Puissance neutre, de repousser, même par la force, les atteinies à sa neutra-

Yous voudrez bien demander d'urgenco une audience an Ministre des Affaires Branghres et donner lecture à Son-Excellence de la prisonte lettre dont vous lui laisserez cone. Si l'audience ne nouvait vous être immidiatement accor dée, vous ferez par écrit la cemmunica-tion dont il s'acti. Veuillez agréer, ctc.

(e) Davignon. 45

Télégramme adressé por le Ministre lu Roi à Berlin, à M. Davignon, Ministre des Affaires Etrangères. Borlin, le 5 août 1914.

J'ai recu mes passeports. Je quiterai Berlia demain matin avec personnel pour la Hallande.

(a) Baron Beyons. (A suivre.)

L'artillerie française

Un officier allemand blosse on France a fait part au critique militaire du Berliner Tageblatt", le commandant Morani, de quelques-unes de ses impressions sur les artilleries allemande et françuise comparées. Ces réflexions sont préseuses parce nu'elles évapores sont préciouses parce qu'elles émanent d'un homme du métier, qui est en mê-me temps de sens rassis.

Dans cette guerre, a dit l'officier, le dernier mot est à l'artillerie. Nos grenades sont merveillenses et le tonners de laur explosion exerce en outre un grand effet moral sur les ennemis.L'apparition de nos mortiers de campagne été un succès. Els peuvent tenir te

été un succès. Ils peuvent tenir tête aux Rimailho pesants de 155.

La grenade française est un projectile excellent, mais elle réxplose pas toujours. Au début de la guerre, les notres explosaient trop haut; nous l'avonsu par des lettres françaises trouvées dans les pays envahis. Les artilleurs français viseot extraordinairement juste; français viseot extraordinairement juste; leurs services de signaux doivent aire

leurs services de signaux doivent être également très bons. Le ravitaillement en munitions de l'armée française est parfait. H n'y a ja-mais de cessation de feu par suite de manque de munitions, et ceci est d'autant plus remarquable que les Français ont une prédilection pour le système de tir "es rafale" qui consiste à choisir un large espace carré et à y faire pleu-

voir un ouragan de projectiles.
Notre artillerie de campagne lourde est devenue la terreur de l'ennemi. Ses eflets sont terribles. Nous l'avons employée aussi pour le tir direct et elle a pro-duit plusieurs fois des résultats décisifs des combats à courte distance.

Les obus des mortiers Rimailho sont mieux préparés que les grenades de l'ar-tillerie de campagne française; ils explosent tous.

Sous notre feu, quand notre pointage est juste, las Français abandonnent quel quefois leurs pièces; mais si notre tir es moins précis, ils déplacent rapidement leur batterie pour s'y soustraire.

Les chevaux français de la race de l'Arlois sont bons et résistants, mais ceux que nous avons pris étaient plus éprouvés que les nôtres, ce qui s'explique par la pénible retraite du la campagne. Le harnachement celient et très pratique.

Les chevaux beiges sont résistants.

Les canons anglais

Commentant le duel d'artillerie qui con-stitue depuis plusieurs jours la batalle de l'Assne, le chroniqueur militaire du "Traes" dit que la préférence donnée par les Français à leurs pièces de 76 sur les obusiers peut les mettre dans des conditions un peu désurantagenses pour une attaque contre des positions fortifiées, mais ils emploieront sans doute leurs pièces de 120 et de 153 Les Anglais, enz, sont se-més convenablement pour répondre à l'ar-tillerie normala de camp des Allemands. L'excellente pièce anglaise de la hivese (calibre: Sas am.): —, dit le critique nallitaire —, lance en projectite plus pessant que le canon allemant. Notre arrapant contrata de la canon allemant.

n'en contient que 300. Quant à la vitence, initiale et la portée, nous n'avons aucune comparaison à redouter. Notre obusier de campagne de 112 mm. est une arme en-cellente; il fire à 6,580 mètres un pre-jectile qui, à l'heure présente, sans doute, dévaste les tranchées allemandes au nord de l'Aisne, tandis que notre canon pessos de 125 mm., qui tance un projectife de 25 kilogratames à une distance utile de 10 kilomètres, deit être considéré par l'ennemi commo un visiteur terriblement désagréa-ble. Enfin si les Allemands se mettent en campagne avec des canons de siège, nous pourrons leur opposer nos pièces de siège, qui sont prêles à entrer en action et penvent jouer un rôle dans n'importe quelle guerre de position.

Comment fut coulé le " Zenta "

Après avoir exposé les circonstances de la position de croiseurs et de descreto, era anglais avec la flotte française, l'officier dit que lors u on approchait de Castaro, un petit croiseur (le "Zenta") et deux contre-lorollieurs autrichiers nar-

Dix minutes lui avaient été données, et après, les six cuirasé's français ouvrirent le feu. Le tir (tait très bon, et en six minutes, le "Zenta" brûlait comme une meule de foin; une explosion se produsit; dix minutes après, il s'enfonça lentement par l'arrère et disparut. En même temps, la seconde division allait vers le mord et attaquait quelques petits navires sur la côte, probablement les contre-torpilleurs, "mais, dit l'officier, nous ne puèmes vour, à cause de la fumée faito par les canons et par les cheminées". La besogne achevée, la flotte entière fit route au sud; en vue de sorentière fit route au sud, en vue de sor-tir avant la nuit de la partie étroite de l'Adriatique, si favorable à l'attaque des

torphleurs et sous marins. L'officier rend hommege à la vertu-militaire de ceux qui montaient le "Zen-

A Verviers

serait très aimable de passer par

A la population

anversoise

Le lieutenant général, commandant de la position fortifice d'Anvers, prie le bourgmestre de faire connai-

tre l'avis suivant : Les personnes désirant quitter position fortiliée d'Anvers peuvent le

toute la durée des opérations du sièna antoris tion de rentre dans la position ne sera accordée.

Deguise.

Un départ pour Ostende

ce Voyage. Comme le service des bullets ne fonc-tionne pas à bord, les passagers sont in-vités à se munir éventuellement des vi-

tir de 10 heures.

Le " Daily Mail " a public une lettre d'un officier de la marine britannique, qui assista à la destruction du croiseur autrichien "Zenta", coulò à Antivari, le 16 août, par la flotte alliée. Voici réstu-més les détails donnés par cet officier

leux contre-torpilieurs autrichiens pardeux contre-torphicurs autrichiens par-taient vers le nerd, mais, apercevant bientôt la flotte irançaise dans cette di-rection, ils se virent encerciés entre les lignes convergentes de cuirassès et de croiseurs cuirassàs. Les navires autri-chiers firent façe à leura poursuivants; les contre-torpilleurs furent perdus de vu-et le petit croiseur alla près de la côte comme s'il voulait s'echouer. La flotte française était divisée en-deux seadres, la première allant à toute vi-

La flotte française était divisée en deux escadres; la premiere alant à toute vitesse se rapprochait de la côte, et par conséquent du croiseur, tandis que l'autre moitié des cuirassés, plus près de la côte, faisait une route convergente. Le cuirassé "Courbet" était en téle.

Le temps était très beau. Tout à coup, le "Courbet, qui portait b pavillon de l'amiral de Lapeyrère, tira un coup de l'amiral de Lapeyrère, tira un coup de l'amiral de sa tourelle avant; le projectile frappa l'eau en avant du navire autrichien "C'était le mounent, dit l'officier anglais de reconnaitre la futilité de la anglais, de reconnaitre la futilité de la anglais, de reconnaire la futilité de la resistance, d'amener ses couleurs et de se presser, car le temps passait; maisnon, il est une tradition en Autriche, qu'aucun navire autrichien n'a jamais ren lu son paviilon à l'ennemi, et le croiseur attendit son sort."

Dix minutes lui avaient été données, et après les sir cuirases français out-

Personne se rendant à Verviers les bureaux de la PRESSE ce dimanche entre 4 et 8 heures, ou lundi entre 9 et 12 heures.

A ANVERS

faire librement:
Il est bien entendu que pendant

Anvers; lo 3 octobre 1914. (s.) Le lieutenant général commandant

(s.) Le bourgmestre, J. De Vos.

L'administration de la marine organise demain lundi 5 courant ua veyago ayant d'Anvers à Ostende par la nalle à turbines "Ville de Liège." Ce bateau partira à 1 heure de l'oprès-midi du quai Jordaens. Le prix de la traversée est fixé uniformément à 10 francs par personne adulte et à 5 francs par onfant de moins de 12 ans. Ces prix sont payables à l'embarquement. Aucun billet de faveur ne sera admis ni délivré pour

vres n'ecessaires. Les bagages de poids et de volume normaux pourrontêtre ad-mis gratuiement. L'embarquement pourra se faire à par-

TUBERCULOSE. — Immunisation, guerison. — La clinique du D' De Becker, rué Sanderus 12, est libre pour les soldats les mardi, jeudi et samedi, à midi, 3269

LES BLESSES

AMBULANCE STIGNACE Entrés le 3 octobre : Goossens M., 2e grenad., médecin adjoint, St-Gilles (Tormonde) ; Slagmulder R., médec.

adjoint, ambulgace de la Ge D. A., de Mali-Entris de 3 octobre : October. A., Me da ligna, de Montigues De Vos J., 2e chas. A nied, Pironchanna Giltot J., 2e chas. A pied, Soltegen; Leroy Er., serg. maj., 2e chase, h. p., Tricanont.

UN ABBE SEMINARISTE ne pouvant rentrer dans sa famille, à cepterait voice tiers place de précepteur dans famille bien cathologue. References: Mar de wachter,

Caindingue, references: mil 120 m achica, 1 ruo St. Pigite, a Anyara, L'AMBUI ANCE NO 63 DU ZEEMANSHEM, 6, CANAL DES BRASSEURS.

L'AMBULANCE No 63 DU ZEEMANSHEM,

6, CANAL DES BRASEURE.

Entrés le 2. octobre:
Vandoriagnes H., de Morteton, 3e. Egne,
13: Coveliers Fr., de Terlacgon, 3e. ligne,
13: Smallages J., de Naultigjise, 3e.l., 12:
Vanco C., de Curne, Ge chass. è pied.; 3/
Vanco C., de Dadirecte, 2te ligne, 24: Vanlerck J., de Aerschot, Ge ligne, 12: Vandenheuden Fr., de St-linderslocuw, Gel., 172;
Vandowalte J., de Kieldrecht, Carab. de fort,
1/2: Vilette G., de Hansespaise, art. 4e brig;
3e batt.; Bonlin C., de St-Jann (Xpros) 3e.
ligne, 1/2: Bruneborge J., de Fentaine Wat.
man, 22e ligne, 241; Russeaux D., de Coullet,
16t, Ge ffgre, 1/3: Rarts Fr., de WoluweSt-Lambert, 2e. ligne, 3/1: De Ruyck F., de
Vracenc. 26e ligne, 3-7 Feulard Ch., d'Englien,
2e ligne, 1/2: Borremans C., de Deurne, 4e.
ligne, 3/2: Coromars Fr., de Bruxches, 2e.
carab. de fort, 2/1: Desmets J., de Woolghom, 27e ligne, 1/3: Dobruyn J., de Marcuienne-au-Pont, 2e ligne, 3/3: hislardy J.,
de Warve, 2e carab. de fort., 1/4: Burholomé H., d'Andrimont, 27e ligne, 1/2: Elsen Gh., de
Wiscele, carab. de fort, 1/2: Delanghe R.,
de Milher, Ge Rigne, 1/2: Elsen Gh., de
Wiscele, carab. de fort, 1/2: Delanghe R.,
de Milher, 2/2 ligne, 2/2: Delo, ter Resé, des
Tosmath, 2e ligne, 3/2: Dollo er Em., d'Carloman A., d'Elsens J., de Gand, 22e
1/20 ligne, 3/2: Do Vos J., de Gand,
201/21: Bigne, 3/2: Do Vos J., de Gand,
201/22: Vavoper P., de Hoeveaan, Ge ligne, 3/2: Vasrycke, lenn J., de Shelene, 3/2: Ligne,
3/2: Einet P., de Schaffen, Art. siege, 2/2:
Losuvro E., de Berchem, 2/e ligne, 3/2: Vasrycke, lenn J., de Cheller, 2/e ligne,
3/2: Einet P., de Schaffen, Art. siege, 2/e;
Losuvro E., de Berchem, 2/e ligne, 3/2: Vasrycke, lenn J., de Cheller, 2/e ligne,
3/2: Varvoper P., de Schaffen, Art. siege, 2/e;
Losuvro E., de Berchem, 2/e ligne, 3/e;
Losuvro E., de Berchem,

FAITS DIVERS

AFFREUX ACCIDENT. - Sa AFFREUX ACOIDENT. — Samedi après-midi, le soldat-cycliste Cabuy, dementant rue du Paleis, 134, en rentrant chez-lui, se mit en devoir de décharger son fusil, lorsqu'un coup partit. La baile frappa à mort son jeune frère et blessa grièvement la jeune fille Henriette Van den Bogaert.

Transportée d'urgence à l'hôpital Sainte-Elisabeth, la malheureuse y est morté dans la nuit.

dans la nuit. L'auteur involontaire de ce terribig drame a ét; mis à la disposition de l'aut-diteur militaire.

Extractions et soins sans aucune douteur to RUE COMMEGANCE IS: Dantiste Jos. MOESTERMANS Consultations de 92-14.1/2 et de 1 1/2 à 5 h

Il a plus au Seigneur d'appeler à Lui le Très Réparent Hannier

Très Réverent Monsieur

Très Réverent Monsieur

Jean-Julian. FANSENS

Curé de l'hôpital Ste-Blisabeth, à Anvers
décavé de la Croix-Givique de l'e classo
né a Gheel le 23 septembre 1853, pieusement,
décavé à Anvers, muni des SS.Sacrements,
el l'Eglise, le 1 octobre 1914.
Le sarvice fundhre sera célèbré, le mardi

cour n.t. à 10 hourse en l'évilse de l'hôpi-6 courant, a 10 heures en l'église de l'hôpi-

6 cour.int, a 10 houres en 1 eguse de l'hôpital su dii.

On se réunira à la mortuaire, longue rue de l'hôpital 45, a 91/2 heures.
L'inhumation a heu temporairement au cimetière communal a la fin de transporter le corps après les hostilités au cimetière d'fheel. Vu les circonstances actuelles, il no sera pas envoyé des lettres de taire part, le pré-sent avis en tenant licus 3222

Extraits des actes de sociétés des posés auGreffe da Tribunal de Commerce d'Anvers.

Commerce d'Anvers.

— Par acte en date du 4 aut 1914. Me Edenard Lauwrse, à Bruxellen agent général pour la Bolgique de la société "Pracasitée des Esant". À Paris, denne, pouvoir à Mi Victor Spot, agent commercial, à Anaren, aux fins de réprésenter dans toutes les opticités en la due société et ce gour, le rayon d'Anvers.

— Par acte en dete de 17 aut 1914, ha société en commandité simple "E Isbenque d'Co" à Anvers, donne à M. J. B. Nielsen, expertromptable, à Eccheron, les pouvoirs ins diqués au digités de la commerce d'Anvers, les 8 sogtembre 1914, que la société en commandité simple "Ouding et Ca", à Anvers, existant cuire MM, Henri Ouding et C. VanThoog, au dissoule, et que M. Flor. Peclers, compitable, à Anvers, est nommé liquidatour.

— l'ar acte ca date du 22 septembre 1914, le seriété en commencilleuit.

– l'ar acle en date du 🟖

- rar acre ca date du 22 septembre 1914, te société ca nous collectif "Alfred Meake de Co", a Aurers, donne procuration à M. Chan-ka Boulanger, omprojé, à Anvers, pour tou-tes les affaires corrantes.

— Par acta en date du 8 août 1914, passé na homanger, omple, e. Alers, pour tote to les affaires corrantes.

— Par acta en date du 8 août 1914, passé par devant Mire. Woodlaidee, notaire, à Loadire, la accifté maonyme beige "Weil Harmanos et C.e.", à Amvers, donne procuration à M. Gustave Weil se suissitue dans ces pouvoirs à M. Eliss Brausstein, à Anvers.

— Il résulte d'un acte en date du 19 septembre 1914, passé par devant Mire Cois, notaire à Anvers, qu'il a, été con titoé une accité anonyme seus la dénomination. Carisse de l'rets", on llamand "Kas von-Looningen", avec siège à Anvers, et avant socité anonymo seus la dénomination de Caisso do l'réts", on llamand "Kas voor Looningen", avec siège à Anvers, et ayand puir objet les prêts et ouvectures de crédit avec geranties mobilières et le résocompte des promosses en résultant. Durée: 2 ans. Le capi al sociali est fixé à 250,000 fr. divisé en 500 actions de 500 fr. chacune. Sont nommés: Administrateurs: MM. Edouard Bunge, président de la "Banque de l'Union Anversoise", à Anvers; Manifes Gevers, banque, à Anvers; Louis Crauwels, directeur de la société "Banque Populairo pour l'arrondissement d'Anvers', à Anvers; Jean Cauwenbergh, gerant de la "Banque l'opulaire Anversiere et de Crésti", à Anvers; Léon Ecuteur, administrateur-délégué de la "Banque d'Epargre et de Crésti", à Anvers; Léon Ecuteur, banquier, président de 1: Commission de la Bourse, à Anvers, et Edgard Selens, agend de change, trésorier de la Commission de la Bourse, à Anvers. Président M. Maurica Govers. Administrateur-déléguée: MM. Edgard Selens, Louis Crauwels et Jean. Carvundorth. Commissaires: MM. le conte Emile Le Grelle, à Anvers, et Paul de Kinder, de la tirme G. De Kinder, à Anvers.

Impr.-édit. A. Benoy, rue Coquilhat, 9,

ECOLE SPECIALE DE COMMERCE (EXTERNAT)

Rempart Saint-Georges, 50, Anvers HUMANITES MODERNES. - Etudes professionnelles et commerciales

Préparation aux cours d'université, aux emplois de commerce, d'industrie et d'administrations publiques N. B. — A la demande des parents, le directeur se charge du placement des élèves, à la fin de leurs éludes,

ETUDES PREPARATOIRES 52, Rempart Saint-Georges, 52-73, Rue Verte, 76 Le prespectus détaible est enroys sur domande

Les inscriptions arous recent fent to there in 10 feures & side at 4: 2 & 5 fem